

Pipilotti Rist à Montréal L'art d'une époque éphémère

Paquerette Villeneuve

Volume 44, numéro 178, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53064ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Villeneuve, P. (2000). Pipilotti Rist à Montréal : l'art d'une époque éphémère. *Vie des arts*, 44(178), 17-17.

- 1- *Regenfrau*
(I am called a plant)
1998-1999,
Installation vidéo
- 2- *Ever is over All*, 1997
Installation vidéo
- 3- *Ever is over All*, 1997
Installation vidéo
- 4- *Mutaflor*
Vidéo still et installation vidéo



1-



2-



3-



4-

PIPILOTTI RIST À MONTRÉAL :

L'ART D'UNE ÉPOQUE ÉPHÉMÈRE

« Quel plaisir de présenter une œuvre aussi jubilatoire, aussi stimulante » dit Stéphane Aquin en parlant de Pipilotti Rist, « une artiste qui met en scène les pans les plus actuels de nos sensibilités ». Conservateur de l'art contemporain au Musée des beaux-arts de Montréal, Aquin est aussi le commissaire de l'exposition.

Déjà repérée ici des milieux les plus pointus du cinéma/vidéo — une dizaine de participations à des festivals à Montréal surtout, ainsi qu'à Toronto et Vancouver, depuis 1990 — Rist s'inspire également de son expérience des techniques visuelles d'expression pour créer des œuvres interactives autonomes.

Après une première exposition en Autriche suivie de quelques autres dans sa Suisse natale de 1984 à 1992, sa participation très remarquée à la Biennale de Sao Paulo en 1993 va la propulser sur la scène internationale. Les invitations pleuvent, de Chicago à Florence, de Tokyo à Santa Fe, de Londres à Tel Aviv pour y présenter chaque fois une ou deux œuvres, dont *Sip my ocean*, clou du

prix Hugo Boss au Musée Guggenheim Soho à New York en 1998. Mais c'est au Musée des beaux-arts de Montréal qu'il revient de présenter sa première exposition solo en Amérique du Nord. Cette exposition comprend une sélection nouvelle de travaux anciens ou récents, et une œuvre inédite conçue directement sur place.

L'artiste zurichoise (elle est née en 1962 près de cette ville et y habite toujours) est donc venue à Montréal en février en compagnie de Cornelia Providoli, sa collaboratrice-coordonnatrice, « humer » de façon intensive l'espace qui lui est dévolu. Lors d'une rencontre avec la presse où elle arriva en tunique de voile vert genre sari, tennis rouges aux pieds, on la sentait débordante d'idées et d'énergie, et solide comme la marée. Ses œuvres sont, dit-elle, comme un « journal intime » où passent sensations, émotions et même opinions qu'elle propose mais n'impose pas. « À 20 ans, je mettais ma folie dans ma vie. Je trouve plus reposant de la mettre dans mon œuvre ! »

C'est le hasard qui m'a fait connaître le travail de Rist lors de sa première grande manifestation en France, l'été dernier au Musée d'art Moderne de la Ville de Paris. À la suite d'une conversation avec Michel Nuridsany, critique d'art au Figaro,

la nostalgie des folles années de Montparnasse m'avait amenée au Musée pour revoir les « affiches lacérées » de Hains et La Villeglé. Curieuse de voir les autres expositions, je fus attirée par l'affiche de ce prénom si gracieux, Pipilotti. Toutefois le mot « multimedia » m'ayant, préjugé je l'avoue, fait craindre d'avoir à me farcir une énième resucée de technologie maladroite et d'autant prétentieuse, j'entrai sans guère d'enthousiasme dans la salle. Et me voilà subitement lancée en ape-santeur, légère, ravie, déambulant parmi un étalage ininterrompu d'objets familiers qui composent cuisine, salon et autres lieux communs de vie soulignée ici par un foulard posé sur un sofa, là par quelques livres épars et un peu de désordre. Nous y avançons, ma compagne et moi, baignées par des flashes venus aussi bien du plafond que des murs, et projetés en éclairs sur le corps du visiteur, l'ouvrant à la sensation de la vie qui se cache dans un lieu enfin décroché. « Ma fille qui est très anticonformiste va être ravie de défonctionnaliser son intérieur en s'inspirant de ce que l'on vient de voir », de se réjouir l'amie avec laquelle je faisais la visite. De dada l'irrespect, de Warhol l'intuition sûre et d'elle-

même une fantaisie qui casse l'ordre des choses, voilà d'où vient, je crois, l'impact de cette très productive artiste dont l'œuvre, si contemporaine soit-elle, n'en demeure pas moins très accessible à tous les publics.

Par ailleurs, Pipilotti Rist poursuit toujours son travail en monobandes vidéo. Le Musée ne possédant pas l'équipement technique parfait pour les projeter, c'est le centre d'artistes Oboro qui apporte sa contribution pour en présenter un large éventail. « Oboro étant un centre d'artistes, Rist, même si elle navigue maintenant dans les grandes lagues ne perd ainsi pas contact avec le milieu alternatif d'où elle est issue », de conclure Stéphane Aquin.

Paquerette Villeneuve

Pipilotti Rist
Musée des beaux-arts
de Montréal
Du 11 mai au 6 août 2000

On peut visionner une sélection de monobandes vidéo de Pipilotti Rist chez Oboro, 4001 rue Berri, 3^e étage, du 13 mai au 11 juin 2000. Le centre est ouvert du mercredi au dimanche de 12 h à 17 h.